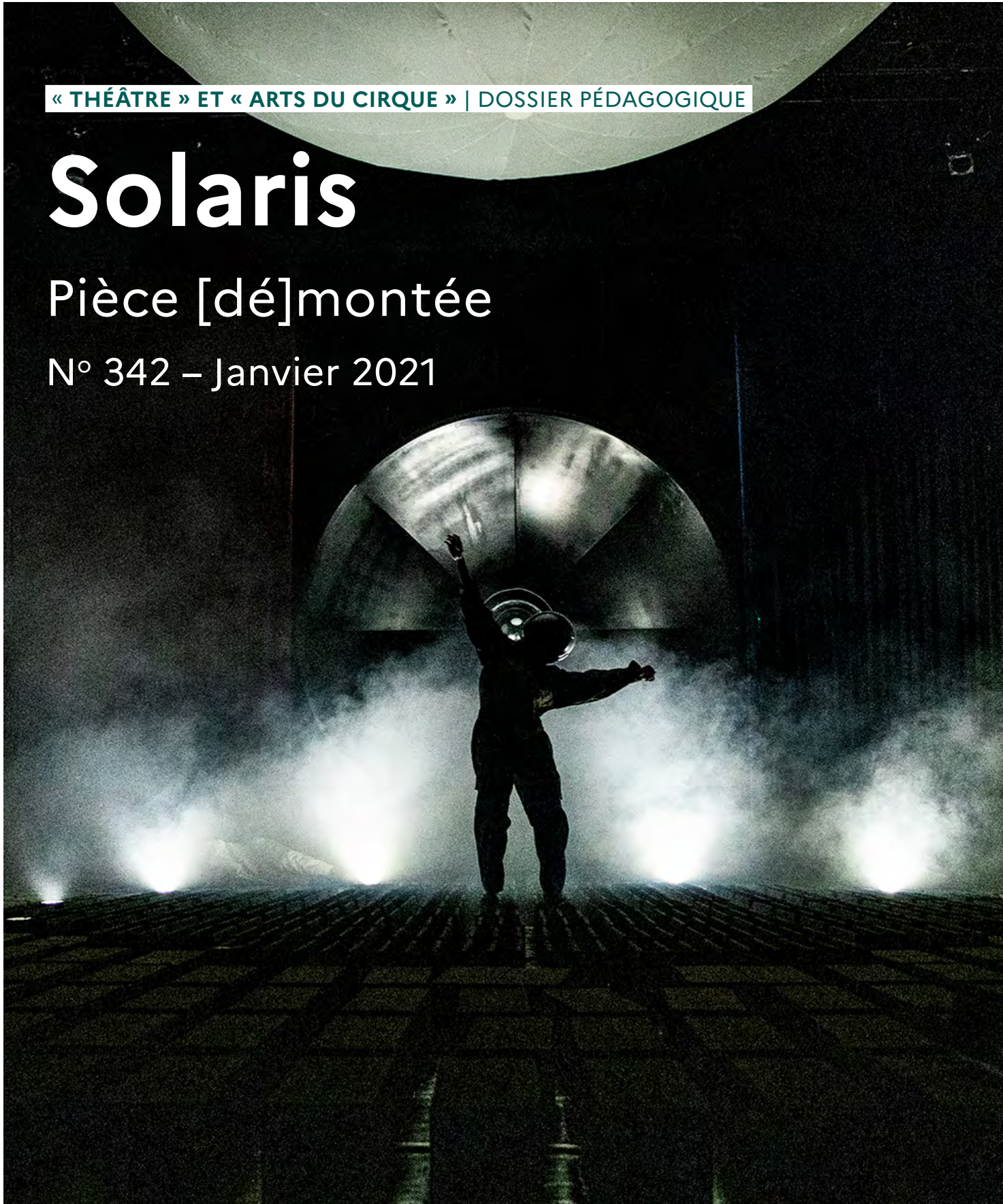


« THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE » | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Solaris

Pièce [dé]montée

N° 342 – Janvier 2021



REMERCIEMENTS

Pascal Kirsch et Eloïse Dommange, attachée aux relations publiques
du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.
Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,
Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,
académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts
et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller
théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions
territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Rafaëlle Jolivet-Pignon,

enseignante en études théâtrales

Directeur de « Pièce (dé)montée »

Jean-Claude Lallias

Cheffe de projet

Marie Persiaux

Secrétariat d'édition

Marie Persiaux

Mise en pages

Patrice Raynaud

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

© Photographie de couverture :
Géraldine Aresteanu, photographie
des répétitions

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05378-7

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Solaris

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 342 – JANVIER 2021

Texte de Stanislas Lem

Traduction de Jean-Michel Jasienko

Mise en scène de Pascal Kirsch

Comédiens : Yann Boudaud, Marina Keltchewsky, Vincent Guédon, Elios Noël, François Tizon et Charles-Henri Wolff

Musique de Richard Comte

Scénographie de Sallahdyn Khatir

Costumes de Virginie Gervaise

Lumière de Nicolas Ameil

Son de Lucie Laricq

Production : Compagnie Rosebud

Coproduction : Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN Val-de-Marne, MC2 : Grenoble

La Compagnie Rosebud bénéficie du conventionnement de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Avec le soutien de la SPEDIDAM et de la Région Île-de-France

Aide Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Graviter autour de *Solaris*
 - 7 D'une écriture à l'autre : les satellites du roman
 - 8 La science-fiction comme terrain d'expérimentation
- 11 Annexes
 - 11 Annexe 1 | Biographie de Stanislas Lem
 - 12 Annexe 2 | Note d'intention du metteur en scène Pascal Kirsch
 - 13 Annexe 3 | Entretien avec Pascal Kirsch
 - 15 Annexe 4 | Extrait de l'adaptation théâtrale de *Solaris* par Pascal Kirsch

Édito

Autrice

Rafaëlle Jolivet-Pignon
Enseignante
en études théâtrales

Solaris est une planète qui possède deux soleils au risque de basculer dans le chaos... Or ce qui la maintient stable est l'étrange Océan qu'elle abrite, un océan plasmatique doué d'une intelligence qui fascine l'équipe d'astronautes venue l'étudier. Malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à entrer en communication avec lui. L'Océan réagit alors de manière troublante. Y aurait-il une intelligence supérieure à celle des êtres humains ? Que faut-il abandonner de soi pour réussir à rencontrer l'autre, l'inconnu ? En adaptant le roman de science-fiction du Polonais Stanislas Lem, Pascal Kirsch imagine un dispositif dans lequel les spectateurs deviennent les observateurs des chercheurs de la station en orbite au-dessus de la planète Solaris. Pas plus Kirsch que Lem ne souhaitent cependant donner la clé de l'énigme. Le spectateur est alors invité à vivre le spectacle comme une expérience sensible.

Ce dossier, par les pistes pédagogiques qu'il propose, permettra aux enseignants de questionner le spectacle de manière dynamique : l'œuvre de science-fiction comme terrain d'expérimentation théâtrale d'une part, et la création d'un dispositif artistique conçu pour réinterroger l'énigme de l'homme dans son rapport à lui-même d'autre part.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Graviter autour de *Solaris*

ENTRER DANS OU PAR L'IMAGE

Observer l'image ci-dessous et proposer une liste d'évocations auxquelles elle vous fait penser. Commencez éventuellement par : « Ça me fait penser à... ». Construisez ainsi un paysage d'hypothèses (planète, globule, organe, etc.). **Classer les propositions** selon des catégories qui semblent pertinentes (vivant/non vivant ; humain/non-humain ; monde réel/imaginaire ; taille réelle/agrandissement ; passé/présent ; etc.). **Observer la diversité des propositions**, la catégorie qui remporte le plus de propositions, et ce qui déjà se dessine à partir de leurs perceptions. **Formuler de manière collective une ou deux hypothèses.**

Lire ensuite la légende de l'image : « *Angelo Popovitch – Dry blood under a microscope* » (nom de l'artiste photographe suivi de ce qui est montré : « Sang séché à travers un microscope »). **Confrontez-le avec vos propositions** et expliquez pourquoi un visuel est un provocateur d'imaginaire. **Expliquer ce qui a motivé le choix de ce visuel** de la part du metteur en scène Pascal Kirsch. Rapprocher l'organique, la vitalité avec une planète signifie que celle-ci est vivante, qu'elle est habitée, qu'elle est menacée/menaçante (?)...

ENTRER DANS LA (SCIENCE) FICTION

Par petits groupes choisir une des pistes proposées, l'explorer et organiser un petit compte-rendu en classe de manière vivante et théâtrale : « Imaginez que vous êtes un journaliste, un scientifique, Stanislas Lem, un historien... N'hésitez pas à vous mettre en scène. » **La restitution** ne doit pas excéder 5 minutes.

—
Dry blood under a microscope.
© Angelo Popovitch
—

Le groupe 1 prend en charge une présentation de « l’inventeur » de *Solaris*, Stanislas Lem, et de sa fiction. S’appuyer sur les annexes 1 et 2 (biographie et note d’intention du metteur en scène) et sur les extraits de l’émission « Une vie, une Œuvre : Stanislas Lem » sur [France Culture](#).

- De 5 min 59 s à 6 min 55 s (l’écriture de Lem et la place qu’il donne à l’homme dans son univers).
- De 17 min 1 s à 19 min 49 s (l’origine de son inspiration, ses idées, sa réflexion sur la conscience).
- De 20 min 55 s à 25 min (son écriture à la première personne : anti-héros qui doutent d’eux-mêmes et de l’objet de leur quête).
- De 25 min 53 s à 29 min (Lem évoque ses débuts d’écrivain).
- De 31 min 10 s à 34 min 54 s (présentation de l’histoire de *Solaris*).
- De 1 h 21 min 20 s à 1 h 22 min 41 s (le jugement de Lem sur les deux adaptations cinématographiques).

Le groupe 2 prend en charge une présentation de la contextualisation géopolitique de l’année 1961 à l’aide des annexes 1 et 2 (biographie et note d’intention du metteur en scène) et des extraits de l’émission « Une vie, une Œuvre : Stanislas Lem » sur [France Culture](#).

- De 20 min 55 s à 25 min (son écriture à la première personne : anti-héros qui doutent d’eux-mêmes et de l’objet de leur quête).

Le groupe 3 se divise en deux sous-groupes pour exposer ces notions suivantes et recherche astronomique :

- « **Le problème a trois corps** » ([Futura Sciences](#), par Nathalie Mayer, le 31/12/2019) ;
- « **Trois soleils et une exoplanète** : le système Alpha du Centaure, dont les scientifiques viennent de découvrir une exoplanète, Proxima b, a longtemps été un terrain propice aux œuvres de science-fiction (« Trois soleils et une exoplanète : Alpha du Centaure, un système qui inspire la science-fiction », par Hervé Morin, [Le Monde](#), le 24 août 2016).

Photo des répétitions.
© Géraldine Aresteanu

D’une écriture à l’autre : les satellites du roman

Cette œuvre de science-fiction a donné lieu à de nombreuses adaptations artistiques : cinéma, musique, danse, théâtre.

Au centre de l’œuvre, une idée fascinante : nous ne sommes pas à la recherche d’un autre monde mais d’un miroir du nôtre : « Nous nous envolons dans le cosmos, préparés à tout, c’est-à-dire à la solitude, à la lutte, à la fatigue et à la mort. [...] Mais nous ne voulons pas conquérir le cosmos, c’est un mensonge. Nous n’avons pas besoin d’autres mondes. Nous avons besoin de miroirs. » *Solaris*, Stanislas Lem, éditions Denoël.

DÉCOUVRIR LES DIFFÉRENTES VERSIONS DE SOLARIS ET COMPARER LEURS POINTS DE VUE

Chacun des cinq groupes choisit l'adaptation d'un artiste : **rechercher ce qui motive le projet** (ce qui intéresse l'artiste dans cette fiction).

S'appuyer sur des images et compléter le tableau (commenter les choix faits par l'artiste).

Qui ?	
Traitement scénique de l'espace : la station orbitale	
Les costumes	
La distribution : Kelvin, sa jeune femme décédée et les autres membres de l'équipage	
La représentation de l'Océan	
Question : cet autre monde comme reflet du nôtre est-elle une thématique présente dans la version ?	

1/ Le film d'Andrei Tarkovski (1972) dont la bande-annonce et l'analyse du thème majeur de l'œuvre : le reflet.

2/ Le film de Steven Soderbergh (2002) à travers la critique publiée sur Écran large, ecranlarge.com.

POUR ALLER PLUS LOIN...

- L'opéra composé par Detlev Glanert sur un livret de Reinhard Palm (2012) joué à l'Opéra de Cologne (Oper Köln).
- L'opéra de Dai Fujikura (2015) joué à l'Opéra de Lille ou au Théâtre des Champs-Élysées.
- La mise en scène théâtrale de Remi Prin (2018) par la compagnie Le Tambour des Limbes.

L'ADAPTATION DU TEXTE : ENTRER DANS LA PROPOSITION DE PASCAL KIRSCH

Lire un extrait du roman (*Solaris*, Stanislaw Lem, traduction Jean-Michel Jasienski, Gallimard, coll. « Folio SF », 2017, p. 9-12) et souligner en différentes couleurs ce qui appartient : au décor, au jeu des personnages et au dialogue. Lire cet extrait dans l'espace de manière chorale : chaque groupe d'élèves étant responsable de sa partie (colorée). Cette lecture introduit le passage à l'adaptation théâtrale.

- Lire l'extrait de l'adaptation faite par Pascal Kirsch ([annexe 4](#)) : **relever les éléments conservés et rayer ce qu'il n'a pas gardé dans l'adaptation**. On constate que Pascal Kirsch a énormément simplifié les éléments descriptifs, abandonné les temps du passé au profit du présent, mais que le dialogue est quasiment repris mot pour mot (avec quelques simplifications et modifications toutefois).
- Lire dans l'entretien ([annexe 3](#)) ce qui correspond au travail d'adaptation du texte : **expliquer ce qui le caractérise**. Est-ce que cela conforte votre analyse comparée du roman et de son adaptation ? La simplification, la théâtralisation et le passage à la troisième personne correspondent en effet à ce qui a été relevé pour la mise en jeu.

La science-fiction comme terrain d'expérimentation

ENTRER EN RELATION AVEC L'OCÉAN DE SOLARIS

Proposer une liste de mots qui caractérisent l'océan plasmatique (note d'intention, [annexe 2](#), entretien, [annexe 3](#)) : sa description et ses pouvoirs. **Écouter le morceau de musique** du musicien Richard Comte (disponible en contenu associé avec le dossier *Solaris* sur Réseau Canopé) comme s'il était une expression de cet Océan. **Écrire par association d'idées toutes les images** qui vous traversent. Le texte peut prendre la forme d'une liste, d'un rêve, d'un poème, d'une chanson...

Proposer ensuite un visuel de la planète Solaris en regard de votre texte (utiliser tous les moyens d'arts plastiques qui conviennent à votre projet). **Lire les textes et montrer les productions de chacun**, inviter les élèves à réagir à partir de leurs sentiments et émotions. Commencer par exemple par : « ça me touche », « ça me fait penser à », etc.

Imaginer que vous êtes le scénographe du spectacle : expliquer votre projet. Qu'est-ce que vous allez représenter sur scène et comment le matérialiser : la station orbitale ? l'Océan ? les deux soleils ? Vous pouvez vous appuyer sur des croquis.

Observer la photo de répétition ci-dessous : à quelles réalités de la fiction renvoient selon vous les différents éléments scéniques ?

EXPÉRIMENTER LA SCIENCE-FICTION COMME GENRE LITTÉRAIRE

Lire cette définition proposée par un maître du genre. **Rédiger la page d'un journal de bord d'un personnage qui vit en 2999**. Partez si vous le souhaitez des événements que nous vivons aujourd'hui mais en les accentuant, en les disloquant, pour inventer une société futuriste qui décide de s'installer dans l'espace.

« C'est notre monde disloqué par un certain genre d'effort mental de l'auteur, c'est notre monde transformé en ce qu'il n'est pas ou pas encore. Ce monde doit se distinguer au moins d'une façon de celui qui nous est donné, et cette façon doit être suffisante pour permettre des événements qui ne peuvent se produire dans notre société – ou dans aucune société connue présente ou passée. Il doit y avoir une idée cohérente impliquée dans cette dislocation ; c'est-à-dire que la dislocation doit être conceptuelle, et non simplement triviale ou étrange – c'est là l'essence de la science-fiction, une dislocation conceptuelle dans la société en sorte qu'une nouvelle société est produite dans l'esprit de l'auteur, couchée sur le papier, et à partir du papier elle produit un choc convulsif dans l'esprit du lecteur, le choc produit par un trouble de la reconnaissance. Il sait qu'il ne lit pas un texte sur le monde véritable. »

Philip K. Dick, lettre du 14 mai 1981, *Nouvelles 1947-1953*, éditions Denoël, 2000.

Lire en classe les différents écrits. **Choisissez un des textes** (le vôtre ou celui d'un autre) et **adaptez-le dans une transposition visuelle et sonore tournée avec votre téléphone** (entre 1 et 3 minutes). Vous êtes entièrement libre de transformer le matériau textuel qui vous a servi de support. Organisez une projection des court-métrages réalisés.

Scénographie *Solaris*.
© Rafaëlle Jolivet-Pignon

Pour approfondir l'exploration de la science-fiction

En littérature et adaptations au cinéma :

- *Solaris*, Stanislas Lem, 1961
- *Fahrenheit 451* et *Chroniques martiennes*, Ray Bradbury
- *1984*, George Orwell, 1949
- *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, Philip K. Dick, 1968. Son œuvre a suscité une bonne dizaine d'adaptations cinématographiques parmi lesquelles *Blade Runner* de Ridley Scott (1982), *Minority Report* de Steven Spielberg (2002) et *Total Recall* de Paul Verhoeven (1990).

La science-fiction est par ailleurs très présente au cinéma :

- *2001, l'Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 1968
- *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019
- *Interstellar*, Christopher Nolan, 2012
- *Gravity*, Alfonso Cuarón, 2013

Annexes

ANNEXE 1

Biographie de Stanislas Lem

📄 Dossier artistique de la compagnie (extrait)

Stanisław Herman Lem, francisé en Stanislas Lem, est un écrivain de science-fiction polonais. Il est né le 12 septembre 1921 à Lviv (aujourd'hui en Ukraine, Lwów en polonais). Il s'installe à Cracovie en 1946 où il vivra l'essentiel de sa vie, jusqu'à sa mort le 27 mars 2006 (à 84 ans).

La ville de Lviv, où il passa les vingt-six premières années de sa vie, était incorporée à la nouvelle Pologne indépendante depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Occupée par les Soviétiques, au début de la Seconde Guerre mondiale, elle fut envahie par les Allemands de manière inattendue en juillet 1941. Devenue capitale du Distrikt Galizien, c'est là qu'en 1942, Hanz Frank annonce la mise en place de la Solution Finale. C'est aussi là qu'étudièrent deux juristes juifs qui jouèrent un rôle déterminant dans le procès de Nuremberg et auxquels nous devons les concepts de « crime contre l'humanité » et de « génocide ». Lviv devient ukrainienne après la victoire de l'Armée rouge sur les nazis à l'été de 1944.

Lemberg, Lviv, Lvov et Lwów désignent la même ville qui a changé huit fois de main entre 1914 et 1945.

Jusqu'à tout récemment, Stanislaw Lem était un écrivain sans biographie. Il est pourtant l'un des rares Juifs survivants de la région. Mais il avait choisi, sa vie durant, de rester très discret, particulièrement en Pologne, sur son origine et son passé de survivant.

Après-guerre, à Cracovie, il suit des études de médecine qu'il abandonne et devient traducteur d'articles scientifiques en même temps qu'il débute une carrière littéraire. Il compose des livres en utilisant de nombreux genres littéraires, naviguant entre science et philosophie. D'abord d'un genre réaliste, puis contourne bientôt la censure grâce à la science-fiction.

L'absence d'éléments biographiques et une œuvre protéiforme firent de lui une sorte de « cerveau électronique », telle que le décrit Philip K. Dick dans sa lettre de dénonciation au FBI accusant Lem d'être le cryptonyme d'un collectif d'écrivains agents communistes.

Dans les années 1980, Stanislas Lem quitte quelques temps le « bloc de l'est » pour s'installer à Vienne mais reviendra à Cracovie dès la chute du mur.

ANNEXE 2

Note d'intention du metteur en scène Pascal Kirsch

Voici une adaptation pour le théâtre du roman *Solaris* de Stanislas Lem, rendu célèbre au cinéma par le film d'Andrei Tarkovski. Le roman, écrit en Pologne en 1961, porte l'inquiétude de la guerre froide. Lorsque l'humanité vivait, « une épée de Damoclès au-dessus de la tête, l'angoisse ininterrompue qu'un petit malentendu dans la stratégie de dissuasion réciproque entre Moscou et Washington, qu'un petit accrochage suffiraient pour qu'une pluie de missiles nucléaires transforme la terre en un immense cimetière » (Géraldine Schwarz, *Les Amnésiques*). C'est l'année de la Baie des cochons, qui conduira à la crise des missiles de Cuba. L'année de la construction du mur de Berlin.

Si cette époque est révolue, souhaitons-le, la question des capacités de l'homme à détruire entièrement son environnement, et par conséquent lui-même, reste imprescriptible.

Stanislas Lem aborde cette question par un biais détourné, choisissant une certaine distance avec les abominations de l'histoire. [...]

Avec ce roman, il crée un espace nécessaire pour penser. Non pas en se retirant du monde et de l'humanité, mais en faisant un pas de côté pour mieux l'observer à distance. Plutôt que d'agiter le chiffon de l'Apocalypse et de la catastrophe imminente, Stanislas Lem choisit de s'éloigner du présent et de la terre. Il crée un récit où l'homme est aux prises avec sa peur la plus fondamentale : celle de l'inconnu, de l'autre et, au fond, de lui-même, dans un ailleurs intersidéral illimité.

1961, c'est l'année où l'URSS envoie pour la première fois un homme dans l'espace.

Dans une station en orbite au-dessus d'une planète que les hommes ont appelée Solaris, un groupe de chercheurs fait face à une énigme qu'ils sont prêts à détruire parce qu'elle leur est indéchiffrable. Solaris n'a qu'un seul « habitant » : un océan indéniablement intelligent et disposant de connaissances qui dépassent celle des hommes qui essaient, ou croient essayer d'entrer en contact avec lui. Mais parce que les signaux ou l'absence de réponse qui leur est renvoyée ne les satisfont pas, ils décident d'agresser la planète comme on casse un jouet pour en comprendre le fonctionnement. Mais le résultat de ce genre d'opération est toujours le même : le jouet est détruit et le secret reste entier. [...]

Tout n'est qu'hypothèse puisque aucun langage commun n'est établi avec cet « Océan-Pensant », mais il semble bien que ce soit lui qui se manifeste par la création de copies parfaites d'êtres vivants ayant occupé la vie psychique, affective, imaginaire ou inconsciente des membres de l'équipage : les Visiteurs. Des êtres qui rappellent et font appel à une part singulièrement obscure de chacun d'entre eux. [...]

Finalement, il s'agira plus pour eux d'apprendre sur leur nature véritable que sur celle de la planète, dont la vie restera une suite d'hypothèses incertaines. L'enjeu ici n'est donc pas celui, avoué par l'expédition de déchiffrer l'énigme d'un être inconnu, habitant une planète lointaine. Mais de se rencontrer soi, et alors peut-être, l'autre. [...]

Ne serait-ce pas une des fonctions du théâtre, sa place dans la cité, que d'être le lieu où tenter une expérience intérieure et collective, qui nous laisserait rêver ensemble à une autre manière d'être et de faire ?

ANNEXE 3

Entretien avec Pascal Kirsch

📍 Propos recueillis par Rafaëlle Jolivet-Pignon le 20 octobre 2020, au début des répétitions au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Comment avez-vous découvert le roman de Lem ?

Pascal Kirsch : Par l'adaptation cinématographique de Tarkovski. Il a d'ailleurs écrit son scénario avec Lem, ils ont beaucoup échangé... L'esthétique du cinéma de Tarkovski, avec son côté russe orthodoxe, est assez loin de moi, mais son film me fascine parce qu'il a tellement bien transmis l'énigme du roman.

D'après le parcours de Stanislas Lem, on peut se demander si son choix d'écrire de la science-fiction (SF) n'est pas une manière de contourner la censure.

P. Kirsch : Lem n'a pas un discours politique frontal, la SF est justement une manière d'éviter la frontalité. Son roman n'est pas non plus une histoire d'amour dans les étoiles. La question que pose ce roman, c'est comment trouver une humanité face à une énigme. Un peu comme le Sphinx, sauf qu'elle prend une forme scientifique. On est face à une forme de vie, une organisation, qu'on ne comprend pas. Évidemment Lem n'y répond pas... C'est un maître de la SF mais il ne choisit ni le *happy end* ni la fin apocalyptique. Il nous laisse avec nos questions et on se rend compte qu'à travers l'objet que nous questionnons, c'est finalement nous-mêmes que nous étudions. L'objet, lui, reste incompréhensible.

Qu'est ce qui caractérise la planète Solaris ?

P. Kirsch : Solaris est une planète qui existe depuis cent ans, c'est un système complexe en astronomie : un système à trois corps. Car à la différence de notre planète, elle n'est pas sujette à l'influence d'un seul soleil mais de deux. C'est un vieux problème d'astronomie où il y a deux masses dans l'espace qui influent sur une troisième. Au lieu de créer une orbite stable comme dans notre système solaire, ces conditions devraient la rendre chaotique mais il se trouve qu'elle est stable sans qu'on en comprenne la cause. Or cette planète est recouverte d'une sorte d'océan plasmatique, une sorte de *Blurb*, une matière gluante. On se met donc à imaginer que cet Océan la stabilise, qu'il est capable de corriger une orbite. Il serait alors bien plus intelligent que nous-mêmes ! C'est pourquoi plusieurs équipes se sont succédées pour essayer d'entrer en communication avec lui sans y arriver jusqu'à présent.

Lem joue avec le lecteur entre la science et la science-fiction...

P. Kirsch : Dans *Alpha du centaure*, le système solaire le plus proche de la terre, on pensait qu'il y avait deux soleils et puis finalement on s'est aperçu qu'il y en avait trois ! On pourrait envisager que certaines planètes soient habitables car elles ressemblent un peu à la nôtre par rapport à la distance du soleil et par rapport à leur gravité... Il se trouve que depuis que Lem a écrit, les chercheurs ont trouvé des planètes qui peuvent être influencées par deux corps plus gros qu'elles, donc oui c'est de la fiction mais elle s'appuie sur les faits très réels de la physique et de l'astrophysique... Mais le point de vue de Lem est également philosophique, car la fascination pour l'océan, le fait qu'on lui prête une sensibilité, une forme d'intelligence, déplace et met en doute l'hégémonie de l'homme qui cherche en vain à entrer en relation avec lui, à communiquer. À travers cette entité, Lem critique l'homme qui pense dominer tout ce qui l'entoure. L'Océan serait une figure de résistance à cette toute puissance de l'homme. Lem, évidemment, n'explique rien. Est-ce que l'homme échoue ?

Comment s'est fait le travail d'adaptation théâtrale ?

P. Kirsch : Le récit de Lem est très complexe. Tout est très précis même s'il dit avoir écrit dans une forme d'improvisation. Il pose un cadre de départ, comme dans une expérience scientifique, et développe ce que cela produit. Il observe ce que fait la rencontre de tel personnage avec tel autre dans de telles conditions et c'est ensuite comme une sorte de boule de neige. J'essaie de transposer littéralement au théâtre toute cette masse très précise. Je suis obligé de modifier des éléments du récit, de les déplacer pour que ce soit théâtral, c'est une reconstruction. Mais la trame principale est vraiment la même.

Avez-vous gardé l'écriture à la première personne ?

P. Kirsch : Le roman est écrit sur le mode du journal, on ne voit que ce que voit Kelvin. J'ai cherché à rendre perceptible tout ce qu'il ne voit pas... Je tiens à ce que le théâtre reste choral. Je ne voulais pas qu'il y ait le seul parcours d'un héros mais que le héros devienne plutôt pivot. Il est celui à partir duquel l'expérience peut commencer puisqu'il est l'observateur principal lui-même. Il faut qu'il y ait un observateur pour que l'expérience commence – et d'une certaine manière il faut qu'il y ait un spectateur aussi pour que l'expérience théâtrale commence. L'adaptation se fait littéralement et ensuite avec les acteurs on travaille sur le plateau de manière à rendre vivante, chorale, cette matière textuelle. On essaye de tout reconstituer comme sur une scène de crime. Aujourd'hui, on en est encore à faire beaucoup de modifications... C'est un sol instable pour les acteurs mais c'est important de ne rien figer au début, on creuse le texte, on change et on adapte, c'est une reconstruction en mouvement permanent.

Quelle est votre vision du roman ?

P. Kirsch : J'é mets l'hypothèse que l'Océan nous observe. On sait que c'est vivant, on sait que c'est là, que ça a de l'intelligence, mais que ça ne communique pas avec nous. Ce qui m'intéresse surtout, c'est l'homme parce que c'est la question du théâtre. Qu'est-ce que ça produit chez les hommes placés devant cette énigme ? J'aimerais renverser l'observation : on regarde des gens observer, on regarde des observateurs, et ces observateurs sont tellement pris par leur observation qu'ils oublient eux-mêmes qu'on les observe. C'est un rêve de théâtre : qu'est-ce que les acteurs donnent à voir ? On devient comme l'Océan quand on vient voir la pièce.

Les spectateurs seraient à la place de cet Océan ?

P. Kirsch : Les spectateurs ne sont pas l'Océan, ils sont comme l'Océan, ils ont la même place dans cette histoire que l'Océan. On voit quelque chose que chaque membre de l'équipage n'aurait montré à personne – chacun des personnages est confronté à quelque chose qu'il n'a pas envie ni de voir pour lui-même ni de montrer aux autres et pourtant il y tient de tout son cœur, c'est pour lui un besoin vital. Le spectateur les regarde se débattre avec ça.

Nous regardons le débat de l'individu avec son inconscient en quelque sorte.

P. Kirsch : Oui, mais cela n'est jamais théorisé comme tel. Beaucoup d'auteurs travaillent sur l'inconscient et toutes ces choses inconnues de nous mais sans les nommer... Lem déjoue un peu tout ça en même temps qu'il en joue. Il pose les questions de la culpabilité, de la responsabilité, mais c'est la solitude du personnage qu'il met en avant.

Peut-on parler de « révélation du héros à lui-même » à la fin ?

P. Kirsch : À la fin, il y a une révélation de l'ordre d'un processus psychanalytique : Kelvin comprend les raisons profondes qui l'ont emmené là, et qui n'étaient pas celles qu'il croyait. Elle est énigmatique cette fin. La vraie révélation, c'est que pour faire une rencontre, il faut abandonner beaucoup de soi. C'est peut-être la condition à partir de laquelle on peut commencer à rencontrer. Quand on vient avec trop plein de certitudes, de croyances, il est impossible de rencontrer l'autre. La fin me fait penser au film *Théorème* de Pasolini avec cet homme qui court, nu, dans le désert. Évidemment Kelvin ne va pas marcher nu dans le désert mais presque.

Comment concevez-vous la scénographie du spectacle ?

P. Kirsch : La scénographie, pour moi, est un geste de plasticien, pas un geste de décorateur, il n'illustre rien. Il fallait trouver l'endroit où le récit se déroule, sachant que je ne peux pas représenter un voyage dans les étoiles, un océan qui est capable de créer des montagnes... et que je ne voulais surtout pas de vidéo. J'ai donné des images qui m'inspiraient au scénographe Sallahdyn Khatir pour lui montrer vers quel imaginaire j'avais envie qu'il aille, mais c'est avant tout sa proposition. Il s'est évidemment également nourri de sa lecture du livre et des adaptations cinématographiques.

ANNEXE 4

Extrait de l'adaptation théâtrale de *Solaris* par Pascal Kirsch

JOUR 1

Un homme en scaphandre est debout, immobile. Le sol est en désordre. Des empreintes de pas, tâches, s'éloignent dans différentes directions. Dans un fauteuil, Snaut, visage brûlé de soleil, la peau du nez et des pommettes se détachant par larges plaques. Il a du sang caillé au dos de ses mains. Il est parfaitement immobile. Le regard fixe, il contemple l'homme au scaphandre.

KELVIN – Snaut...

SNAUT – Je ne te connais pas, avec un invincible dégoût, je ne te connais pas, qu'est-ce que tu veux ?

KELVIN – Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous êtes malade ?

SNAUT – Tu t'inquiètes... Aha ! Alors, comme ça, tu t'inquiètes pour moi ? Mais pourquoi ? Je ne te connais pas.

KELVIN – Où est Gibarian ?

SNAUT – Gi... Gibar... non ! Non ! Un rire étouffé, un rire d'idiot le secoue, puis il se calme. Tu es venu pour Gibarian ? Pour Gibarian ? Et qu'est-ce que tu lui veux ? Qu'est-ce que tu veux en faire ?

KELVIN – De quoi parlez-vous ? Où est-il ?

SNAUT – Tu ne sais pas... ?

KELVIN – Comment pourrais-je savoir, j'arrive à l'instant !

SNAUT – Tu viens d'arriver ? Mais d'où ?

KELVIN – De la Terre ! Dans son dernier rapport Gibarian parlait d'abandonner les recherches / de liquider la station...

SNAUT – Grand ciel... alors, vous êtes... Kelvin ?

KELVIN – Qu'est-ce qui ne va pas, Snaut ?

SNAUT vite – Rien. Rien. Kelvin je suis désolé, ce n'est rien, la surprise simplement. Je ne m'attendais pas à vous voir.

KELVIN – Comment ça ? Vous avez été informé et on vous a de nouveau envoyé un message aujourd'hui.

SNAUT – C'est vrai. C'est vrai... pas de doutes. C'est juste qu'ici, il y a un certain niveau de... confusion.

KELVIN – Difficile de ne pas le remarquer.

SNAUT tourne autour de lui – Vous voulez peut-être prendre une douche ? Ça vous ferait du bien. Votre cabine est...

KELVIN – Je connais la disposition de la Station.

SNAUT – Vous avez peut-être faim ?

KELVIN – Non. Où est Gibarian ?

SNAUT sans répondre, sort du fauteuil, contemple, en se frottant nerveusement les mains, les crêtes de vagues énormes qui rampent, s'élèvent et retombent au ralenti.